

Olga GALATANU, Abdelhadi BELLACHHAB et Ana-Maria COZMA (éds.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re-)construction discursive des significations*, Carnets de lecture n.30, 35, 0, [http://farum.it/lectures\\_v/ezone\\_printarticle.php?id=434](http://farum.it/lectures_v/ezone_printarticle.php?id=434)

Olga GALATANU, Abdelhadi BELLACHHAB et Ana-Maria COZMA (éds.)

## **SENS ET SIGNIFICATION DANS LES ESPACES FRANCOPHONES. LA (RE-)CONSTRUCTION DISCURSIVE DES SIGNIFICATIONS**

Olga GALATANU, Abdelhadi BELLACHHAB et Ana-Maria COZMA (éds.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re-)construction discursive des significations*, Bruxelles, Peter Lang (Coll. GRAMM-R), 2016, pp. 210.

Ce livre est le deuxième des Actes d'un colloque qui s'est déroulé en 2012 sur *Sens et signification dans les espaces francophones*. Dans la *Préface* (pp. 9-14), Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab et Ana-Maria Cozma soulignent que le livre se focalise sur les variétés des français dans les espaces francophones par rapport notamment aux différents contextes culturels et aux différents discours analysés. Il permet de voir comment l'actualisation sémantique se diversifie selon les contextes. Les auteurs présentent ensuite la structure de l'ouvrage, qui se compose de trois parties. Dans la première, il est question des actualisations du sens dans les français des espaces étudiés. Le deuxième volet du livre s'intéresse à la relation des locuteurs francophones avec la langue française ; dans la dernière partie de l'ouvrage, il s'agit d'évaluer l'impact des contacts des langues dans les différents espaces francophones.

L'introduction de Michel Francard (pp. 15-31) entend « analyser la construction identitaire de la francophonie et des francophones à travers les discours », ce qui impose de « (re)penser les concepts de 'francophonie' et de 'francophone', non d'un point de vue essentialiste, mais comme des co-constructions impliquant des acteurs individuels et collectifs ». L'auteur observe la présence de variantes diatopiques dans la lexicographie française et analyse de près la dynamique qui s'instaure entre le « français de référence » et les « corpus d'exclusion » dans une approche différentielle. Il note que ce sont les dictionnaires usuels les plus récents qui sont les plus ouverts à la diatopie, tout en affichant en fait une ouverture fort balisée. L'auteur propose de dépasser la distinction entre dictionnaire de référence et dictionnaire différentiel pour privilégier un dictionnaire général des usages francophones.

La première partie de l'ouvrage s'ouvre avec la contribution de Rodolphine Sylvie Wamba et de Gérard Marie Noumssi (pp. 35-48), qui analysent les aspects interculturels des écritures francophones par l'étude différentielle de quelques lexies françaises. La manière dont les écrivains francophones africains utilisent ces lexies en contexte montre un processus de resémantisation et d'adaptation au changement de référent. Les auteurs dressent une typologie de néologismes (par extension de sens, par métonymie, par emprunt...) et montrent comment ces écrivains s'en servent comme marque identitaire et transculturelle. Claude Éric Owono Zambo (pp. 49-66) donne l'exemple du romancier Mongo Beti pour retracer la manière dont les français des espaces francophones remettent en question la norme de l'Hexagone par des mécanismes d'adaptation qui concernent non seulement la sémantique mais également la structure syntaxique de la langue. Le cas de l'ewondo de Beti symbolise justement la revendication identitaire lors de l'appropriation de la langue française. La première partie de l'ouvrage se clôt par la contribution d'Aminata Aidara (pp. 67-80) qui analyse les congolismes dans l'œuvre de Sony Labou Tansi. Comme les autres auteurs de ce volet, Aidara analyse la néologie sémantique et décrit les processus de resémantisation qui enrichissent la langue française et contribuent à en relativiser la norme, puisque « [l]es congolismes, dans leur comportement syntaxique, morphologique et sémantique, s'inscrivent en rupture avec la norme académique » (p. 78).

Dans la deuxième partie du livre, Laurence Arrighi (pp. 83-99) recueille 30 récits de vie d'Acadiens pour observer la co-construction identitaire d'un groupe qui se reconnaît comme tel à partir du partage linguistique et culturel. C'est un cas où la langue est donc au cœur même de l'identité. Arrighi analyse également la relation de la langue française acadienne avec les langues des autres communautés, notamment avec l'anglais, pour retracer l'attitude controversée des Acadiens par rapport à l'imaginaire linguistique. En effet, d'un côté ils se rachètent en affichant un bilinguisme que les communautés anglophones n'ont pas, mais de l'autre ils continuent à éprouver un sentiment d'insécurité linguistique par rapport au mythe de la norme du français hexagonal. Par cette dynamique identitaire, l'auteure décrit la manière dont

l'espace acadien se construit en discours. Blandine Valfort (pp. 101-112) étudie la littérature francophone au Maghreb et au Machrek par rapport à la construction identitaire de l'arabité et à la manière dont cela se fait en relation avec les langues. L'appropriation du français se fait différemment en Algérie, où le français est d'abord la langue du colonisateur qui s'impose sur le berbère et sur l'arabe, et au Liban, où le français coexiste avec l'anglais et l'arabe et est utilisé par les chrétiens. En ce sens, « [l]a littérature francophone ne semble plus admettre une seule et unique clé de lecture et met en valeur une littérarité libérée des oppositions binaires habituellement associées au contexte postcolonial » (p. 109). Le seul trait commun des littératures francophones est alors la nécessité de l'écrivain de justifier l'utilisation de la langue française ainsi que sa revendication d'un « métissage » linguistique. La contribution de Cécilia Condei (pp. 113-130), qui analyse les discours de plusieurs écrivains francophones (i.e. P. Istrati, D. Tsepeneag, M. Mailat, L. Lazar, M. Visniec et M. Mokedem), montre la présence d'un métissage qui n'est pas seulement linguistique mais qui concerne aussi les genres discursifs et s'avère être un vrai et propre métissage identitaire, au point que l'auteure parle de « moi translingue » (p. 127). En effet, le parcours de l'extérieur vers l'intérieur, des périphéries vers le centre, caractérise non seulement les adaptations lexicales (par exemple, les adaptations orthographiques) mais également les genres discursifs qui deviennent autobiographiques et se caractérisent par l'imbrication de dédicaces et d'épigraphes à leur intérieur. Du point de vue identitaire, « le rapport entre la vie et l'œuvre s'insère partout, dans les paratextes auctorial et éditorial, dans le texte de l'œuvre : noms réels, villes réelles, événements repérables, déictiques absolus » (p. 125).

Dans le troisième volet de l'ouvrage, Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab, Ana-Maria Cozma *et alii* (pp. 131-178) utilisent l'approche interactionnelle et pragmatique pour analyser la valeur illocutionnaire de « remercier » dans six pays francophones. Les auteurs soulignent que la force illocutionnaire de ce verbe varie par rapport aux représentations conceptuelles et sémantiques des différentes cultures des espaces francophones concernés. Leur démonstration s'appuie sur une « sémantique de l'interaction verbale » (p. 132) et sur une approche modale des actes illocutionnaires, qui dépendent du point de vue du sujet parlant, ce dernier étant avant tout culturel. Les auteurs s'inscrivent dans le cadre théorique de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA), pour laquelle la description de la signification linguistique rend compte du noyau de l'acte illocutionnaire, des stéréotypes, en tant que représentations culturelles, des possibles argumentatifs, vraies et propres séquences discursives, et des déploiements argumentatifs, c'est-à-dire des séquences argumentatives réalisées en discours. La représentation de la structure performative de « remercier », que les auteurs tirent d'un corpus suffisamment hétérogène, permet de retracer l'acte illocutionnaire prototypique et de différencier les réalisations des actes dans les espaces francophones étudiés. Les auteurs étudient les différences illocutionnaires par rapport aux catégories de la politesse, du sujet énonciateur et du destinataire pour enfin admettre l'« existence de représentations conceptuelles de l'acte différentes d'un espace culturel à l'autre » (p. 168). Ils soulignent que « remercier » réalise un acte « expressif et valorisant », tout en atténuant son potentiel menaçant, qui peut même être absent dans certains des pays analysés. Marion Pescheux (pp. 179-192) s'inscrit dans la même théorie de la SPA pour étudier la construction du sens des mots en faisant le cas des enseignants du FLE en Master FLE. Tout en partant de la distinction entre signification abstraite et sens attestés en discours, l'auteure donne l'exemple de deux couples de mots (« histoire » et « leçon » ; « eau » et « voile ») utilisés dans des extraits à partir desquels les étudiants-enseignants doivent récolter des définitions « naturelles ». Les définitions minimales fournies, qui se réalisent normalement par la structure « X est Y », montrent la présence de stéréotypes et le fait que la construction du sens est avant tout culturelle. Enfin, dans la dernière contribution de l'ouvrage, Khouloud El Masrar (pp. 193-205) étudie les représentations de la littérature entendue comme outil d'apprentissage de la langue au Maroc, où les réformes récentes ont justement favorisé l'apprentissage linguistique basé sur les textes littéraires. Par une enquête menée auprès de 60 enseignants, auxquels on a demandé de répondre à un questionnaire, l'auteur montre que ce sont les enseignants dont la formation est littéraire qui apprécient et exploitent l'aspect culturel des textes à des fins d'apprentissage de la langue. Tous les enseignants soulignent le manque de compétences des étudiants ainsi que leur manque d'intérêt pour la lecture. Afin de résoudre ces difficultés, l'auteur propose, entre autres, « une vraie autonomie dans le choix des œuvres adéquates aux caractéristiques de la région », ainsi qu'« une formation adaptée [des étudiants] à la lecture littéraire » (p. 203).

[RACHELE RAUS]